

sa gloire, en le faisant connaître avantageusement à l'étranger ; car c'est lui qui, avec les matériaux épars de nos traditions déchirées par la conquête, puis défigurées par d'aveugles préjugés de race, a composé cette vigoureuse individualité historique, que nous chérissons comme notre patrie dans le passé, et qui apparaît distinctement au loin à tous ceux qui s'enquîèrent de ce que furent nos pères et de ce que nous sommes.

Il est beau de laisser derrière soi un pareil monument, et ce n'est pas un encens banal qu'il faut brûler sur la tombe de notre historien national ; c'est le tribut de la reconnaissance, c'est l'hommage sincère de notre peuple, dont il a illustré le glorieux passé, qu'il faut attacher à sa mémoire. Les hommes qui, comme M. Garneau, ont animé de leur souffle régénérateur les traditions de leur patrie, et qui se sont en quelque sorte identifiés avec elle, peuvent se passer des applaudissements et des suffrages de leurs contemporains : car ils ont conquis d'avance ceux de la postérité ; mais ce serait se montrer indignes de les avoir possédés que de leur marchander les honneurs auxquels ils ont droit. Aussi, nous plaisons-nous à mêler notre faible voix au concert non interrompu d'éloges, de gratitude et de regrets qui vient de se faire entendre, par toute la presse et par tout le pays, en l'honneur de l'illustre défunt.

Messire Dominique Granet était né à Espalem, diocèse du Puy, en France, le 24 août 1810. Ordonné prêtre le 13 juin 1835, il professa la philosophie au séminaire d'Autun jusqu'à son départ pour le Canada. Arrivé à Montréal le 4 septembre 1843, il professa le dogme au grand séminaire jusqu'au 21 d'avril 1856, époque à la quelle il fut nommé supérieur de la Maison de St. Sulpice.

Jusqu'à ce moment, la vie de M. Granet s'était écoulée dans la retraite, entre la prière, la méditation et l'étude de la philosophie religieuse, qu'il enseignait à ses élèves ; aussi fallut-il faire appel à sa vertu d'abnégation pour triompher des liens qui l'attachaient à sa chère solitude. Placé à la tête de l'illustre maison de St. Sulpice, il déploya dans sa nouvelle position ce talent administratif, ce zèle discret et éclairé, cette entente parfaite des hommes et des choses qui sont héréditaires dans cette bienfaisante institution.

Unissant une grande douceur de caractère et une touchante bonté d'âme à un esprit large et plein de fermeté, il a conquis, pendant les dix années de son administration, l'estime et le respect de tous ceux qui l'ont approché. Ami de la jeunesse et ami des lettres, il leur a accordé à toutes deux asile et protection, le Cabinet de Lecture, et le journal qui en porte le nom en resteront la preuve. Ceux qui ont entendu ses magnifiques dissertations philosophiques données sous forme de lectures en présence des sociétés littéraires de cette ville, se rappelleront longtemps le profond philosophe, le penseur original et l'écrivain élégant qui daigna honorer de son talent les tribunes dédiées à la jeunesse.

Mais son ambition n'était pas dans les choses de ce monde, il avait appris de bonne heure à s'en détourner, pour placer plus haut ses espérances ; et quand l'ange de la mort est venu au-devant de lui, il s'est détaché sans effort de l'arbre de la vie, comme un fruit mûr pour le ciel.

S. LESAGE.